

À la campagne, tout le monde survit « au noir »



Je viens de passer quelques jours à environ 200 km de Paris dans l'un des hameaux d'une commune qui vote RN. Notre aimable voisin, la bonne trentaine, père de deux enfants en bas âge, est salarié dans une menuiserie. La maman travaille à l'abattoir de volailles. Les enfants sont scolarisés à Sainte-Marie. Le couple élève quelques moutons et quelques oies pour la tonte de ses prairies. Le reste de la ménagerie est constitué de poules, poulets et coqs qui courent dans de grands enclos. Je leur ai acheté pour 2€ une douzaine d'œufs de toutes les tailles et couleurs, emplis d'un jaune safran goûteux.

Le voisin me raconte qu'il ne voit jamais ses enfants car il part le matin à 7 h pour l'atelier puis il enchaîne sur des travaux au noir, rentre tard, les enfants étant couchés, et en profite pour retaper sa maison. Il a acheté 4 ans auparavant un corps de ferme, son rêve, qu'il rénove petit à petit à moindre frais. Il se procure des matériaux directement à la source de carrières et d'artisans sans avoir à payer des taxes.

Ce dimanche, pendant que nous bavardons, il est appelé en urgence pour réparer une fuite d'eau. Ce courageux voisin déclare avec véhémence que, dans le coin, tout le monde

travaille au noir et arrange des combines avec les voisins.
Impossible de s'en sortir autrement.

Je commente alors : « vous êtes Gilet jaune ! »

« Je n'ai pas le temps ! » répond-il du tac au tac.

Alice Braitberg